

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.307 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 8 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Annonces, la ligne : 4 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Autres départements..... 5 fr. 6 Mois 6 fr. Un An 12 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 18 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Discours du Chancelier

Il y a une partie comique dans le grand discours que le chancelier des gaffes vient de prononcer à la réouverture du Reichstag. C'est celle où M. de Bethmann-Hollweg sue sang et eau pour tenter une fois de plus de démontrer la parfaite innocence de l'Allemagne. A fort braves gens qui ne demandaient qu'à travailler le plus tranquillement du monde, et que les méchants Alliés avaient brutalement assaillis par envie, par haine, par rage... De si stupides impostures ne retiennent pas pour la première fois à la tribune du Reichstag. Mais nous pensons que, même dans ce milieu tout favorable, elles font désormais l'effet de véritables calamités daines écoulées. Elles ne méritent plus l'honneur d'une discussion.

Et puis, il y a dans ce discours de nouvelles insolences et de nouvelles menaces par quoi le premier ministre du kaiser a manifestement la prétention de terroriser les ennemis de l'invincible « Allemagne ». Mais les Alliés méprisent les menaces et les insolences de M. de Bethmann-Hollweg comme ses impostures. La terrible manifestation oratoire du Reichstag n'est pas autre chose qu'une grossière et vaine parade : comment pourrait-elle changer quoi que ce soit aux résolutions et à l'action des Alliés ?

Le discours du chancelier des gaffes ne saurait au contraire avoir d'autre résultat pour nous que celui d'affirmer et de justifier notre inébranlable volonté de vaincre.

Que résulte-t-il en effet des paroles prononcées à la tribune du Reichstag ? C'est que les Boches escamotent la victoire pour devenir les maîtres de l'Europe. En dépit de l'hyperbole des formules sous lesquelles la maladroite élocution de M. de Bethmann-Hollweg essaie de les dissimuler ou de les déguiser, les desseins de l'Allemagne apparaissent fort clairement : sous couleur de défendre les petits pays tels que la Pologne et la Belgique ou de garantir la paix de l'avenir, ils tendent en fait à élargir et à renforcer tellement les influences germaniques à l'est et à l'ouest de l'empire que l'orgueilleux rêve d'hégémonie depuis si longtemps vassal par l'Allemagne se trouverait enfin réalisé. Car à l'instant même où il affecte de se défendre de toute idée d'oppression, l'orateur du Reichstag annonce des projets où il est facile de lire le plus édifiant aveu des folles ambitions allemandes.

Les Alliés ont dû tirer l'épée pour combattre ces ambitions dont le triomphe serait la fin de toute indépendance et de toute liberté en Europe : les ridicules et arrogantes vantardises auxquelles s'est complie la jactance de M. de Bethmann-Hollweg ne feront que faire éclater davantage encore à leurs yeux la nécessité de lutter jusqu'au bout, la nécessité de vaincre pour abatre une fois pour toutes et de la militarisme prussien toute prétention à l'hégémonie germanique en Europe et dans le monde.

Le chancelier des gaffes a poussé l'audace jusqu'à vouloir rejeter sur nous les responsabilités des « massacres » et des « dévastations » de la présente guerre. Il a osé parler du « fleuve de larmes et de sang » dont les flots dévalent depuis vingt mois. Il a osé nous reprocher les « milliers de tonneaux » que la guerre a creusés... Ce sont là de sinistres visions et qui évoquent des responsabilités effrayamment lourdes. Mais toutes les divagations du chancelier ne feront pas que ces responsabilités ne retombent point sur les véritables coupables, sur les seuls coupables : c'est-à-dire sur l'Allemagne et ses complices.

Les Alliés, eux, ont été contraints à la lutte. Et c'est pour cela qu'ils n'abandonneront pas avant la victoire qui rendra toute future agression germanique impossible. Perdu au milieu de tout le fracas de menaces du grand discours ministériel, il y a cependant un mot de vérité. « La paix qui doit mettre fin à cette guerre, a déclaré le chancelier, doit être une paix durable. Elle ne doit contenir aucun germe d'une nouvelle guerre, elle doit contenir le germe d'un ordre pacifique. » Cette opinion est aussi la nôtre. Mais nous savons bien que la seule paix vraiment susceptible de répondre à ce vœu sera la paix qui suivra la victoire des Alliés. Et c'est pour la réaliser que les Alliés continueront de se battre.

Par la voix de M. de Bethmann-Hollweg, l'Allemagne nous menace de son épée et elle proclame que ses coups deviendront de plus en plus puissants. A son aise ! Mais les Boches doivent commencer à se rendre compte que les coups qu'ils s'épuisent à nous porter ne restent pas sans réponse...

malédiction de tous ces milliers et milliers de soldats boches qui tombent par masses autour de Verdun pour la plus grande gloire du kronprinz ! Les effroyables hécatombes auxquelles a abouti cette fameuse offensive qui devait nous abattre définitivement ne font-elles pas apparaître mieux que toutes les paroles l'affaiblissement de la force militaire boche et l'impossibilité où elle se trouve désormais de faire la loi à l'Europe ?

CAMILLE FERDY.
L'APPLICATION DE LA LOI DALBIEZ
La Question des Contre-Visites

Dans une circulaire adressée au général commandant les régions, le ministre de la Guerre donne des précisions sur l'application de la loi Dalbiez :
La question s'est posée, dit-il, de savoir si la circulaire du 25 février 1910 abrogeait les dispositions de l'instruction du 30 août 1915 relatives aux visites des espions allemands ou un réformé est dispensé de la contre-visite.

Cette question doit être résolue par la négative. La circulaire du 25 février n'est qu'une disposition additionnelle à l'instruction du 30 août, destinée à régler un cas particulier qui n'était pas prévu par cette instruction : celui d'un homme qui appartenait originellement au service armé, a subi depuis la mobilisation deux ou plusieurs visites dont la dernière seule l'aurait déclaré impropre au service armé (classé dans le service auxiliaire ou la position de réformé).

En conséquence, tous les cas de dispense prévus par l'instruction du 30 août sont et demeurent en vigueur. En particulier, un auxiliaire réformé ou exempté remis ultérieurement dans le service armé et de nouveau dans le service auxiliaire ou dans la position de réformé, est dispensé de contre-visite.

Ce point n'aurait pas eu besoin d'être précisé si l'on avait toujours eu en vue le principe qui domine l'article 3 de la loi du 17 août. Ce principe est celui de la double visite. Tout homme qui, à deux examens différents et indépendants l'un de l'autre a été reconnu impropre au service armé (classé dans le service auxiliaire ou dans la position d'exemption ou de réformé) par un organe qualifié (Conseil de révision ou Commission de réforme) est dispensé de visite ultérieure.

PROPOS DE GUERRE
Choix difficile
Le gouvernement a annoncé officiellement qu'un sous-marin allemand a été coulé par une escadrille franco-anglaise.

Cette nouvelle nous a été fort agréable. Ce n'est pas faire preuve de cannibalisme que de vouloir avec plaisir le châtiment de quelques-uns des bandits qui torpillent d'innombrables paquebots comme le *Sussex* et des hôpitaux flottants comme le *Portugal*. On nous dit que l'équipage du corsaire a été sauvé. Nous n'euissions versé nul pleur s'il en était autrement.

Mais on se dit aussitôt qu'un sous-marin coulé ce n'est pas beaucoup, et qu'il n'y a pas de quoi se vanter. On se dit aussi que le grand nombre et les moyens dont disposent sur mer les marines des Alliés, le tableau de la chasse navale devrait être mieux rempli.

On doit se dire aussi que rien ne nous prouve qu'il ne se soit pas. A nous convaincre que les dirigeants de la grande action guerrière menée contre l'Allemagne se trouvent dans une alternative extrêmement délicate.

D'une part, la nécessité de renseigner le pays qui a le droit et le besoin de savoir ; d'autre part, la nécessité de garder certaines opérations que nos ennemis doivent ignorer.

615^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Avril.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
A l'ouest de la Meuse, au cours d'une attaque de nuit déclanchée à la faveur d'un violent bombardement sur nos positions entre Béthincourt et la cote 265, les Allemands ont pénétré dans notre tranchée de première ligne, le long de la route de Béthincourt à Chattancourt. Notre contre-attaque immédiate les a rejetés de la plus grande partie de ce qu'ils avaient pu occuper. L'ennemi ne tient plus, à l'heure actuelle, que quelques éléments avancés, sur une longueur de trois cents mètres environ.

A l'est de la Meuse, bombardement intermittent. Nous avons continué à progresser dans les boyaux ennemis, au sud-ouest du fort de Douaumont.

Quelques rafales d'artillerie en Wœvre.
Nuit calme sur le reste du front.

Dans un rapport de cent trente pages où abondent les considérations économiques et les statistiques comparées des résultats obtenus à l'étranger et chez nous, en matière d'enseignement technique, M. Astier rappelle les raisons d'intérêt général qu'il faut valoir depuis dix ans à l'appui de sa proposition, et il expose celles qui, par surcroît, les leçons de la guerre ont fait passer chaque jour douloureusement en évidence.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS EN MEDITERRANEE
Le « Colbert » poursuivi et canonné

Encore un nouveau méfait d'un pirate allemand en Méditerranée. C'est le *Péliz-Touache* commandant Gout, de la Compagnie Mérieux, qui nous a apporté, hier soir, la fâcheuse nouvelle.

La Crise des Transports
Le Réseau français des Voies navigables
L'aménagement des grands ports

La Société de propagande pour l'achèvement du réseau français des voies navigables a émis les vœux suivants :
Considérant qu'il y a lieu de donner à la France l'outillage de grands ports et de voies navigables qui lui conviendrait pour le développement de la production agricole et industrielle pour la réparation des ruines causées par la guerre ;

UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS
Pourquoi les Grecs doivent collaborer avec les Alliés

Athènes, 7 Avril.
Au cours d'une interview accordée à M. Alexandre Letsas, agronome de Macédoine, l'ancien président du Conseil, M. Venizelos, a déclaré ce qui suit :
On nous avait promis, d'une façon officielle il est vrai, mais promis tout de même, la cession de la population grecque des régions qu'on nous avait promises, persécution qui, disons-le tout de suite, continue au vu et au su de l'Allemagne, complice de la Bulgarie.

LE PARTI POPULAIRE
Le Parti National Libéral

IL Y A UN AN
Jeudi 8 Avril

Nos troupes occupent Fromezen, près d'Ennau. Aux Eparges, attaques de nuit : nos troupes ont un nouveau bond en avant et maintiennent leurs positions, malgré trois furieuses contre-attaques, plus de 1.000 cadavres allemands restent sur le terrain. Une compagnie ennemie est détruite au bois de la Morville, les dix survivants sont faits prisonniers. De nouvelles tranchées sont enterrées aux Allemands dans les bois d'Ally et de Mortmare.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Notre progression au nord-est d'Avocourt menace sérieusement le flanc de l'ennemi

Berne, 7 Avril.
Quatre mille prisonniers français malades, venant d'Allemagne, arriveront vers la fin du mois en Suisse, où ils seront répartis dans les cantons romands, ainsi que dans l'Oberland bernois.

LA SITUATION
De notre correspondant particulier -

Paris, 7 Avril.
Le discours du chancelier allemand fait l'objet des commentaires des journaux du monde entier. Les uns s'en tiennent à ce qui s'y trouve réellement ; d'autres s'appliquent surtout à démentir le sens des sous-entendus, si bien qu'en définitive on se trouve en présence d'appréciations violemment contradictoires.

Le chancelier menace, il montre l'Allemagne résolue à combattre jusqu'au bout, et par les pires moyens.
Telle est la réalité. Il faut l'envisager froidement. Elle ne peut ni nous surprendre, ni nous faire trembler.

Le Parti National Libéral
Le député Steensmann, national-libéral, parlant ensuite, dit :
L'influence politique de l'Amérique sur le monde va en augmentant avec la durée de la guerre. Son accroissement augmente la responsabilité des Etats européens qui ont provoqué la guerre. Nous devons avoir le droit de vivre et de travailler sans nous sentir unis à l'Amérique par les liens du sang et nous espérons que le peuple américain nous restera fidèle.

LE PARTI CONSERVATEUR
M. Westarp, conservateur, dit :
Notre tâche principale est de forcer l'Angleterre à renoncer à son plan de nous assommer et nous ne voulons pas permettre que nos enfants soient affamés et qu'on brise notre charbon politique militaire. Les Allemands ont le droit de vivre et de travailler sans nous sentir unis à l'Amérique par les liens du sang et nous espérons que le peuple américain nous restera fidèle.

LEURS FILS
Paris, 7 Avril.
Voici quelques noms à ajouter à la glorieuse liste que Georges Berthoulat publiait récemment dans la Liberté :
Le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur de France à Pétersbourg, a eu un fils tué à l'ennemi. Deux autres sont au front, dont un à Salonique.

LE PARTI COMMUNISTE OUVRIER SOCIALISTE
M. Haase, de la Communauté ouvrière socialiste, dit :
Nous nous opposons de toutes nos forces à tout partage de la Pologne. Les Belges et les Lithuaniens avant la guerre ne voulaient pas leur annexer à l'Allemagne. Le sort causé à la Belgique doit être réparé par restauration comme Etat. (Mouvement). En 1913, M. de Jagow a déclaré que l'Allemagne désirait le maintien de la neutralité de la Belgique ; la déclaration du chancelier du 4 août 1914 suivant laquelle les troupes allemandes devaient pénétrer de franchi la frontière belge était plus surprenante.

LE PARTI DE LA FRACTION ALLEMANDE
M. Werner Giessen, de la fraction allemande, dit :
Les succès de nos compagnons permettent de croire que l'Angleterre est matée et disposée à la paix, à cette paix qui devrait être honorable et durable.

LE PARTI SOCIALISTE
M. Haase, secrétaire d'Etat, répond :
M. Haase réchauffe de vieilles histoires de la Belgique. Lorsque j'ai fait ma déclaration au sujet de la neutralité belge, il y avait lieu de considérer ce pays comme neutre. Le chancelier ne nous

Le général Tézenas, qui commanda le génie à Lyon, du 1^{er} août 1914 au 1^{er} janvier 1916, a eu un fils tué à Souchez.

Economisons pour les dépenses de guerre

En temps de guerre nous devons économiser, non pas pour économiser les espèces et les billets de banque, mais surtout afin de préserver nos disponibilités au Trésor qui doit assurer le paiement des dépenses considérables en approvisionnement, matériel et munitions.

Les dépenses priment toutes les autres et nous devons donner à l'Etat les ressources qui lui sont nécessaires en souscrivant aux Bons et aux Obligations de la Défense Nationale.

Selon la loi, les Obligations 5 % de la Défense Nationale peuvent, comme les rentes françaises, servir de placement pour les fonds des mineurs, des femmes mariées, etc. Emisses à 96 fr. par 100 francs de capital, remboursables au plus tard en 1925, ces obligations ont des coupons payables d'avance.

Le souscripteur n'a à verser, jusqu'à 15 francs, que 96 fr. 14 par coupure de 100 francs, 475 fr. 14 par titre de 500 francs, etc... Du 16 au 30 avril, le prix sera de 95 fr. 35 par 100 fr. Rappels qu'il est possible de souscrire à ces titres à Paris et en province, chez tous les comptables du Trésor, aux bureaux de la Banque de France.

Le public a donc toutes facilités pour faire un effort en faveur des défenseurs de la Patrie.

La Conférence de M. Louis Barthou

Cette conférence, qui sera donnée demain dimanche, à 5 heures très précises, à la salle Prax, rue Paradis, obtiendra un très grand succès, étant donné la personnalité de l'orateur.

Elle constituera une véritable manifestation de concorde et d'union. Le Comité d'organisation a reçu, à cet égard, les adhésions les plus concluantes et les plus réconfortantes ; les noms de toutes les sociétés patriotiques seront représentés demain à la Salle Prax, dans un seul et même sentiment de patriotisme exalté par l'orateur véhément et convaincu que est M. Louis Barthou.

Rappelons que la conférence, qui est placée sous le patronage du Syndicat de la Presse Marseillaise, sera donnée au profit des Claviers de guerre, créés par les journaux quotidiens.

La location chez Messerier, rue Saint-Ferréol, 74, demeurera ouverte jusqu'à dimanche midi. Mais les retardataires pourront encore avoir des places, à 1 franc et à 50 centimes, aux guichets du Théâtre même, à la rue Paradis, le dimanche, à partir de 4 heures.

La conférence aura lieu à 5 heures très précises.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Pierre-Louis Sidière, engagé volontaire, soldat de 2^e classe, engagé dans les Alpes, tué à l'ennemi à l'âge de 19 ans et demi.

De M. Antoine Michel, d'Arles, sapeur au 7^e génie, tué à l'ennemi.

De la musique pour nos blessés

Nous apprenons que les membres disponibles des trois sociétés de musique : la Société Harmonique, le Philharmonique des Verrières de Quoyler et la Musique de Saint-Marcel, se sont groupés sous la direction de M. P. Lescaud, professeur et chef de musique, formant une nouvelle harmonie : la *Triple Intente*.

Le but de ce groupement est des plus généraux. Il consiste à donner, le dimanche après-midi, des programmes aussi choisis qu'intéressants, dans les différents établissements de notre ville pour distraire nos vaillants blessés et convalescents.

Les soldats convalescents à la « Nautique »

Malgré le temps pluvieux d'hier 100 soldats provenant de l'hôpital militaire de la rue de la République, de la formation de convalescents de Montolivet, ont fait une promenade dans la banlieue dans les confortables voitures que la Compagnie des tramways met à la disposition de nos soldats.

M. V. Audibert, se fit l'interprète des invités pour remercier les organisateurs et les membres de la Nautique de leur généreuse initiative.

Comité de l'Or

Les deux conférences qui ont lieu dimanche dernier à la rue des Princes et à l'Ecole pratique du boulevard de la Corderie, ont prouvé les intentions de la Nautique.

Quartier de la Corderie. — Or : 15.30 fr. 50 ; Bons : 25.100 fr. Soit un mouvement de fonds s'élevant à 156.636 fr. 50.

Rééducation professionnelle des mutilés

Hier après-midi, de 2 heures 30, M. Félix Prax, le dévoué délégué régional de l'Assistance aux combattants, a fait une conférence intéressante sur la rééducation professionnelle des mutilés et le travail aux blessés.

Le conférencier a préconisé, en substance, pour nos glorieux mutilés, l'apprentissage d'un métier manuel, plutôt que de rechercher des emplois de dactylo ou de comptable, à moins d'une instruction particulière assez complète.

Une assistance élégante et nombreuse s'était rendue à cette conférence, où l'on remarqua aussi des groupes de convalescents, de différents formations, et qui se clôtura par un charmant concert qu'organisa avec soin M. Armand Tedesco.

Les métallurgistes travaillant pour la guerre

Devant les demandes et les réclamations de plus en plus nombreuses des ouvriers métallurgistes travaillant dans les usines ou ateliers aux fabrications de guerre, le Comité d'honneur de les informer qu'une circulaire du sous-secrétaire à la Guerre indique qu'ils jouissent au point de vue social des mêmes droits qu'un temps normal. Ils peuvent continuer librement, s'ils le désirent, à faire partie des associations syndicales reconnues, mais ne peuvent constituer entre eux des comités ou faire grève de façon légitime. Ces sortes d'organisations ne paraissent pas constituer par elles-mêmes des institutions contraires à la discipline. Il s'ensuit qu'ils peuvent sans crainte aucune assister à toutes les réunions corporatives.

Le Comité adresse donc au point de vue strict de la Défense nationale et afin de sauvegarder les intérêts économiques des ouvriers métallurgistes, un appel pressant à tous les ouvriers mobilisés ou non pour qu'ils veuillent bien assister à une grande réunion

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous sommes très agréablement de relever la belle citation de notre concitoyen, l'obéissant M. Lucien Venture, sapeur au 8^e génie, cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre, en date du 25 mars 1916, avec le motif suivant :

« En dépit du danger continu et quoique incommodé par les obus suffoquants et lacrymogènes, n'a cessé d'assurer avec courage et vaillance la liaison téléphonique entre le commandement et les unités en ligne, du 24 février au 10 mars ».

Notre concitoyen appartient à la maison Michel Venture fils, consistaires.

M. Calmels André, médecin auxiliaire au 1^{er} régiment de marche de zouaves, est cité en ces termes à l'ordre du jour du régiment :

« Au front depuis le début. Déjà cité à l'ordre de la... brigade pour sa belle conduite au fort Canacour, courageux, emporté, et plus beau dévouement. S'est distingué à nouveau durant la période du 10 au 21 mars 1916 en assurant les soins aux blessés sous un bombardement intense, avec le plus beau mépris de la mort ».

Le médecin auxiliaire Calmels est déjà titulaire de la Croix de guerre depuis le 11 juin 1915. Il est le fils de M. Marius Calmels, président de l'Association des parents d'élèves du Lycée de Marseille. Nos félicitations chaleureuses au valeureux médecin.

Les citations au 341^e d'infanterie

Au nombre de nos régiments du Midi qui se sont le plus brillamment comportés au feu, il faut citer le 341^e d'infanterie, composé en grande partie — et c'est un fait que nous sommes heureux et fier de souligner — de nos concitoyens.

Nous n'en voulons pour preuve que les nombreuses citations suivantes dont nos vaillants du 341^e ont été l'objet :

1^{re} compagnie. — Myron Alfred, adjudant ; Sauger Jean, adjudant ; Bertrand Pierre, sergent-major ; Cause Louis et Monin Léon, soldats.

2^e compagnie. — Soubeyran Casimir, soldat de 2^e classe ; Amiel Félix, soldat de 2^e classe ; Gilès Benjamin, soldat de 2^e classe ; Basquols Jean, soldat de 2^e classe ; Brunet Charles, soldat de 2^e classe ; Lamy Marcel, caporal ; Faravel Joseph, soldat de 2^e classe ; Dayre René, soldat de 2^e classe.

3^e compagnie. — Zaccaro Henri, soldat.

4^e compagnie. — Anzias Paul, caporal ; Bessy Louis, soldat de 2^e classe ; Valadier Joseph, soldat de 2^e classe ; Muret Simon, soldat de 2^e classe.

5^e compagnie. — Laurent Pierre, sergent ; Chaffard Laurent, soldat ; Carrière Pierre, soldat ; Avinons Albert, soldat ; Pellegrin Amédée, soldat ; Bergeron Edouard, soldat ; Goulet Charles, soldat.

Batterie des Mortiers de 15. — Orsani Léon-Emile, maréchal des logis.

A tous ces braves, nos sincères félicitations.

LES SARDINES AMIEUX-FRÈRES SONT RESTÉES AUX MÊMES PRIX QU'AVANT LA GUERRE, EXIGEZ LA MARQUE LA DÉVISE : TOUJOURS MIEUX

LES AUTRES CONSERVES ONT SEULES SUBI LA HAUSSE DES MATIÈRES PREMIÈRES

LES REQUISITIONS DE CHEVAUX

M. Masclé, sénateur des Bouches-du-Rhône, vient de recevoir de M. le ministre de la Guerre, une lettre datée du 2 avril 1916, rédigée dans les termes suivants :

Monsieur le Sénateur,

Vous avez bien voulu appeler à nouveau mon attention sur les réquisitions d'une agence qui s'est installée à Marseille et qui incite les propriétaires à réclamer contre les prix payés pour les chevaux réquisitionnés, et à l'honneur de vous faire connaître que l'enquête à laquelle j'ai fait procéder par les soins de M. le général commandant la Région a établi que les faits incriminés étaient les suivants :

« Les premières réquisitions de chevaux, en août 1914, certaines commissions de la 15^e région firent application pour la détermination des indemnités à allouer du tarif en vigueur à la date de 1913, plus élevé et plus rémunérateur. Les propriétaires intéressés avaient droit, par conséquent, à ces indemnités, qu'ils pouvaient obtenir sur une simple réclamation de leur part. Connaissant cette situation, deux courtiers, MM. de Solier et Comati, au lieu d'être à Marseille, créèrent une véritable agence de réclamation et s'offrirent comme intermédiaires des propriétaires se trouvant dans la situation ci-dessus visée, en vue de leur faire obtenir, moyennant une commission de 30 %, l'indemnité supplémentaire qui leur était due. Les deux courtiers en question se rendaient donc chez les propriétaires intéressés et s'engageaient à faire tous les démarches nécessaires. M. le général commandant la 15^e région a signalé, à cet égard, les réquisitions de chevaux réquisitionnés, et les renseignements dont ils avaient besoin pour mener à bien leur commerce, les tarifs appliqués pour les réquisitions, et les indemnités auxquelles ils avaient droit. Aucun d'eux ne pouvant être relevé contre les intéressés, il ne paraît donc pas possible, si regrettable qu'il soit, d'empêcher le trafic en question. Toutefois, je crois devoir vous signaler à cet égard que la jurisprudence décide que les commissions du genre de celles touchées par MM. de Solier et Comati sont illicites, et que les tribunaux ont le pouvoir de les réduire, en estimant à leur juste valeur les services rendus par les agents d'affaires qui les ont stipulés. Il appartient donc aux propriétaires intéressés, en cas échéant, d'user de ce droit. Veuillez agréer, etc... Signé : Le ministre de la Guerre ».

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

L'italien Casetti Adolfo-Primo, âgé de 30 ans, était traduit ce matin devant le jury pour répondre de l'inculpation de coups et blessés.

Le 9 avril 1915, vers 7 heures du soir, à Saint-Antoine, le jeune Vento, âgé de 5 ans, demanda au litteur Riga, la permission de monter sur sa voiture qui était arrêtée contre le bord du trottoir. Riga refusa de craindre d'un accident, et en plaisantant, dit au petit Vento : « Je ne veux pas parce que tu es un petit tout ». Ces propos entendus par l'accusé qui passait à ce moment, eurent le don de l'exaspérer et commença par injurier Riga et finalement le frappa au visage à coups de ceinture. Casetti prit la fuite et ne put être arrêté que plusieurs jours après. Les blessures de Riga ont provoqué une érysièle permanente du bras gauche.

Ministère public : M. Josse, avocat général, Défenseur : M. Edmond Giraud, du barreau de Marseille.

Sur verdict affirmatif, Casetti a été condamné à 2 ans de prison.

La seconde affaire avait trait à un infan-

Une belle Famille de Soldats

A L'OPERA MUNICIPAL

Le gala de bienfaisance au profit des Mutilés aveugles de la guerre

L'appel que nous avons adressé en faveur de nos glorieux mutilés a été entendu par notre population toujours si généreuse. La représentation de ce soir, dont le spectacle absolument intégral sera assuré par la création à Marseille d'un centre de rééducation des mutilés aveugles de la guerre, est assurée d'un succès considérable, à en juger par l'affluence qui n'a cessé de se presser durant toute la journée d'hier, au bureau de location ouvert à l'Opéra Municipal, que des retardataires se hâtent aujourd'hui de retirer leurs places ; Rappelons que le spectacle commencera à 8 h. 15. Il se composera : 1^o du 1^{er} tableau de la *Faust*, avec M. le fort ténor Charas (Ferland), et la basse noble Legros (Ballazac) ; 2^o Mlle Valentine Arriès ; MM. Codou, Figeuilla et Mlle Micheli ; 3^o du 2^e acte de *Louise*, avec Mlle Brunet, M. Roselli et Mlle Lamberthia ; 4^o du 3^e acte du *Barbier de Séville*, avec M. Lapelletrie, Mlle Berthe César, MM. Figeuilla, Boudouresse, par Mme Berthe César, MM. Lapelletrie, Figeuilla et Boudouresse.

A ces artistes renommés s'ajoutent une célérité parisienne dont la présence constituera un attrait exceptionnel. Nous voulons parler de Mme Simone, l'écuyère comédienne de la capitale qui, profitant de son court passage dans notre ville, aura voulu, elle aussi, se consacrer à cette œuvre d'intérêt et de haute portée patriotique.

Mme Simone, nous offrira la première d'un poème inédit de M. le docteur de la Roche, écrit par elle à la Sorbonne avec grand succès.

Un pareil programme avec de pareils interprètes ne peut manquer de faire salle comble. Et de sera tant mieux pour nos héroïques soldats.

LA SOIREE

L'« Ecole des Civils » au Gymnase

L'« Ecole des Civils » est dirigée par M. Rip, C'est de que jamais professeur n'eût enseigné plus spirituellement et plus agréablement divertissant. Le public, qui se pressait hier soir au Gymnase, a applaudi le maître et son élève et s'est en même temps ses excellents collaborateurs dont l'alerte et enjouée Spinsky et le savoureux comique Raimu sont certainement les plus précieux.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 7 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de Middelkerke et de Langemark.

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement violent qui a duré plusieurs heures, l'ennemi a lancé contre nos positions, au sud et au débouché est du village d'Haucourt, une puissante attaque, sur un front de deux kilomètres environ. Arrêtés par nos tirs de barrage et le feu intense de nos mitrailleuses, les Allemands n'ont pu atteindre leur objectif et ont dû rentrer dans leurs tranchées, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Au sud-est de Béthincourt, nous avons fait quelques progrès à la grande dans les boyaux et éléments de tranchées enlevés la nuit dernière par l'ennemi, entre Béthincourt et la cote 265.

Bombardement assez violent du Mort-Homme et du village de Cumières.

A l'est de la Meuse et en Wœvre, lutte d'artillerie au cours de laquelle nos batteries se sont montrées très actives et ont dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

mauvais traitements infligés par les officiers allemands ; Un marin pariant un jour à un pasteur belge emprisonné, fut frappé à coups de bâton, en dit les Allemands n'ont pu empêcher la première session ordinaire des bachelariats dans les Académies des départements.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Nos progrès sur la rive droite de la Meuse. — Les derniers combats nous ramènent à la guerre de tranchées.

Paris, 7 Avril.

La lutte, aujourd'hui, a été moins ardente devant Verdun, et elle a été circonscrite, à notre aile gauche. Sur la rive droite de la Meuse, en effet, les Allemands n'ont prononcé aucune tentative nouvelle. De notre côté, nous avons poursuivi notre progression dans les boyaux ennemis au sud-ouest du fort de Douaumont.

Notre ligne, qui s'était fermée jusqu'à la cote 321, en avant de la ferme d'Haumont, tient maintenant la cote 316, qui ondule, parallèlement, plus au Nord. Elle se trouve passer ainsi à 300 mètres environ au sud du village et du fort de Douaumont. Cette distance réduite nous suffisamment que ces deux positions, soumises à nos feux, sont inutilisables pour l'ennemi en vue d'une sérieuse tentative offensive, et cette seule considération prouve l'avantage de notre avancée dans ce secteur, car le plateau de Douaumont a été, jusqu'ici, et demeure le point capital de la résistance de Verdun.

Sur la rive gauche, par contre, l'adversaire a été plus actif. Après plusieurs heures de bombardement intense, il a essayé, dans la journée du 7, de déboucher d'Haucourt. Son attaque à gros effectifs de l'ordre d'une division, se concentra, pour obtenir un maximum de puissance, sur un front très restreint de deux kilomètres environ, depuis nos positions au sud du village jusqu'à notre débouché est, mais, une fois de plus, les précisions et l'efficacité de nos tirs de barrage conjugués à nos feux de mitrailleuses, suffirent à empêcher les Allemands d'atteindre leur objectif, et les obligèrent à se terrer à nouveau dans leurs tranchées, non sans laisser encore sur le terrain d'innombrables cadavres.

Avant d'essayer ce déblocage sanglant, l'ennemi, qui n'avait pu enlever la veille le village de Béthincourt, renouvela dans la nuit son effort sur la face du saillant que forme cette position avancée du Mort-Homme, après avoir violemment bombardé nos positions de Béthincourt à la cote 265, les Allemands, entre ces deux points, ont pu prendre pied dans notre tranchée de première ligne, à 300 mètres environ au sud-ouest du village et à l'ouest du croisement des deux routes qui, de Béthincourt, vont à Esnes et à Chantonnay.

Contre-attaque immédiatement, nos troupes les en ont chassés sur la plus grande partie. L'ennemi, toutefois, réussit à tenir quelques éléments avancés sur une lon-

Le retour du prince de Serbie

Le prince royal de Serbie, de retour de Londres, est arrivé ce soir à Paris par le train de 7 heures. Il a été salué à sa descente de wagon par le représentant du ministre des Affaires Etrangères, le préfet de police, etc, et le haut personnel de la gare.

Le prince s'est rendu à son hôtel.

Essad pacha sur le Front

Le général Essad pacha a envoyé au président du Conseil le télégramme suivant à l'occasion de sa visite au front français :

Général Essad pacha, président du gouvernement albanique, et Son Excellence M. Briand, président du Conseil, Paris,

Je ne saurais assez remercier Votre Excellence de m'avoir procuré l'occasion tant désirée par moi, d'être salué à leur poste de combat les soldats des vaillantes armées de la République. Je garderai une impression indélébile des héros qui opposent courage et leur leur noblesse à la mort pour la défense de leur patrie, ainsi que pour la sauvegarde des droits et des libertés des nations.

Comment ils traitent les prisonniers

Flessingue, 7 Avril.

Le train d'Allemagne a amené, hier, neuf prisonniers de guerre anglais du camp de Ruhleben plusieurs civils, dont un grand nombre de femmes et d'enfants, auxquels le séjour en Allemagne est désormais interdit. Les prisonniers de Ruhleben déclarent que la vie de camp est insupportable, que la nourriture est si mauvaise qu'il faut parfois la jeter et qu'ils vivaient exclusivement de pain et de légumes. Ils déclarent qu'ils ne peuvent vivre fessés parfois deux ou trois semaines, quand ils leur parvenaient. Ces prisonniers se plaignent également des

La Chambre a adopté hier le projet

des classes 1913 à 1917

Paris, 7 Avril.

La Chambre a adopté un projet relatif à l'examen des ajournés des classes 1913 à 1917, et des exemptés des classes 1915, 1916, 1917.

La Chambre a adopté hier le projet

Paris, 7 Avril.

La Chambre a adopté un projet relatif à l'examen des ajournés des classes 1913 à 1917, et des exemptés des classes 1915, 1916, 1917.

L'Indépendance de la Hollande et l'Angleterre

Amsterdam, 7 Avril.

Le ministre d'Angleterre a déclaré dans une entrevue avec le correspondant du *Nieuwe Courant* que la victoire allemande, heureusement impossible maintenant, aurait constitué une menace perpétuelle de l'intégrité et de l'indépendance de la Hollande. Le principe directeur de la politique extérieure anglaise est que l'indépendance de la Hollande doit être maintenue et renforcée.

L'Italie en Guerre

Rome, 7 Avril.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Camonica et dans les Giudharine, dans la journée du 5, l'activité de notre infanterie a continué, appuyée par l'artillerie, et par des actions de surprise, ou par des attaques de vive force, nous avons enlevé à l'ennemi une position fortifiée au nord-ouest de Praul (vallée de Gaone), la localité de Flaz, sur le Chiasso, et une hauteur puissamment fortifiée entre le pont de Piuboga et Cima-Palona.

Sur le front, depuis la vallée de Lagarina, jusqu'à la vallée de Sugana, on signale des duels d'artillerie.

Sur les pentes orientales du Mont Broi, un détachement ennemi a été battu et repoussé. Il a laissé entre nos mains une dizaine de prisonniers, un lance-bombes, des armes et du matériel.

Dans le haut Cordevole, notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions sur le mont Chezz.

Le long de l'isonzo, activité habituelle de l'artillerie.

Sur le Carso, dans la nuit du 6, une forte colonne ennemie a essayé encore une vaine et sanglante attaque contre nos nouvelles positions, à l'est de Selz. Entourées par les feux de notre artillerie et les rafales des mitrailleuses et de notre mousqueterie, les troupes ennemies ont été rejetées en désordre, et avec des pertes très importantes, avant même de parvenir à s'approcher de nos réseaux de fil de fer.

La guerre aérienne a marqué un nouveau et brillant succès pour nous. Déjà, dans la journée d'hier, nous avions repoussé les raids inutiles des avions ennemis en Carnie et sur l'Isonzo.

Désespérant de pouvoir désormais forcer notre défense aérienne, l'ennemi a essayé de la surprendre et, profitant des ténèbres de la nuit passée, sept avions se sont lancés sur la plaine entre l'Isonzo et Tagliamento. Mais, nos hardis aviateurs ont ris rapidement leur vol dans l'obscurité et ont assailli et repoussé l'escadre ennemie abattant deux avions et faisant prisonniers les quatre aviateurs, dont 3 officiers.

Signé : CADORNA.

La Guerre en Orient

Autour de Salonique

Athènes, 7 Avril.

La *Nea Himerá* apprend qu'un escadron de cavalerie et une patrouille d'infanterie allemands ont pénétré sur le territoire grec et ont occupé deux hauteurs près du village de Potaros. Après un échange de coups de fusil avec les soldats français, ils ont dû repartir.

La fête nationale grecque

Salonique, 7 Avril.

La fête nationale hellénique a été célébrée solennellement, vers 11 heures. Un « Te Deum » a été chanté à l'église Sainte-Sophie. Les généraux Sarrail et Mahon, accompagnés de leurs états-majors y assistaient.

Les deux généraux alliés ont été vivement acclamés par la foule, leurs automobiles ont été entourées d'une double haie de soldats grecs.

Athènes, 7 Avril.

Les journaux consacrent leurs colonnes à la fête nationale. *La Nea Hellas* espère que les Grecs pourront fêter le 25 mars prochain, dans des conditions différentes. « En Thraee, en Asie-Mineure et, ailleurs encore, dit-elle, nous avons assurés attendre le moment de notre patrie. Cette dernière est forte, puisque ses bienfaiteurs demandent son concours, mais elle préfère se laisser humilier par ceux qui menacent son existence. »

La Nea Hellas conclut : « Dans les circonstances actuelles, il ne reste plus qu'à évoquer les âmes des grands hommes de 1821 pour nous conduire dans la voie du devoir ».

Mort d'un général allemand

Paris, 7 Avril.

Le général Schoenberg, qui faisait partie des armées de Bassa-Alsace et de Lorraine, placées sous le commandement du général de Falkenhause, vient de mourir à Constance. Il avait été blessé, il y a quelques semaines. Il avait été aide de camp du roi de Saxe.

L'Allemagne fournit des Obsusiers à la Suisse

Paris, 7 Avril.

On lit dans le *Démocrate de Delémont* : « Le *Zürcher Post* annonce la prochaine arrivée, de la maison Krupp, du premier contingent d'obusiers de 15 centimètres, avec munitions. Ce sont d'excellentes pièces, et nous nous réjouissons, avec le journal zurichois, de voir notre armée enfin dotée d'artillerie lourde, mais le *Zürcher Post* en profite pour se livrer à de généreuses invectives au moins décentes devant nos voisins du Nord. Elle s'extasie bêtement devant leur

Sur le Front russe

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograde, 7 Avril.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front de la région de Riga et dans le secteur de la Dwina, en aval de Friedrichstadt, vit feu d'artillerie.

En maints endroits, une automobile ennemie est apparue dans la région au sud-ouest de Remershof. Elle a canonné nos tranchées avec des pièces à tir rapide. Mais elle a été mise en fuite par le feu de notre artillerie.

Sur le front des positions de Dwinsk, échange de coups de feu.

On signale la fin de la débâcle des glaces et une diminution de la crue des eaux.

Dans la région au sud-ouest du lac Narotch, violent combat d'artillerie au cours de la journée d'hier. Vers le soir, nos troupes ont occupé quelques points des positions ennemies dans la région du village de Blizniki, faisant prisonniers un officier et 77 soldats.

Les Allemands, pour repousser nos attaques, ont fait usage de gaz asphyxiants.

Dans la région du lac de Sosno, au sud de Pinsk, les Allemands ont fait une reconnaissance en bateau. Ils ont été repoussés.

Dans la région au nord de Tchortorysk, des aviateurs ennemis ont jeté des bombes.

Dans la région de la Strypa supérieure, nous avons bombardé avec succès les batteries ennemies. Nous avons observé que nos coups de feu avaient bien porté et avaient provoqué de nombreuses explosions.

Les tentatives de l'adversaire contre certaines de nos batteries sont restées stériles.

Au nord de Boyane, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine devant nos tranchées.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du littoral, nos troupes ont délogé par surprise l'ennemi de ses positions de la rive droite du Karadere, et l'ont rejeté au delà de la rivière.

Dans le bassin du Tchoukour supérieur, nos éléments, malgré une gelée très vive et une tempête de neige, continuent à progresser.

Los Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Ajaccio, 7 Avril.

Le vapeur *Colbert*, attaqué par un sous-marin ennemi, qui lui tira un débarqué plusieurs blessés.

Un contre-torpilleur et un chasseur, accourus sur les lieux de l'agression, ont donné la chasse au pirate. — T.

Un stamer danols coulé

Malle, 7 Avril.

Un sous-marin a coulé, le 5 avril, dans la Méditerranée, le steamer danois *Sterborg*, de Copenhague.

L'Allemagne voulait supprimer la religion mahométana

Londres, 7 Avril.

Le secrétaire à la Guerre communique : Le gouvernement anglais possède des preuves concluantes d'efforts faits par l'Allemagne pour le gouvernement allemand pour supprimer la religion mahométana dans ses possessions africaines.

Le général Smuts déclare qu'une circulaire fut récupérée parmi les archives allemandes capturées à Moshé ; Cette circulaire était adressée à toutes les stations militaires ; « Vous devez requies dit-elle, d'envoyer d'ici trois mois au plus tard, un rapport indiquant ce qui peut être fait par les fonctionnaires et les professeurs au sujet du gouvernement pour empêver effectivement le développement de la propagande islamique. »

« Grovez-vous possible l'établissement d'une réglementation internationale interdisant la culte de l'islam ? Peut-être un règlement pourrait être élaboré, interdisant aux professeurs de pratiquer la circoncision et de prêcher dans les mosquées. La même interdiction pourrait s'appliquer à tous les autres fonctionnaires du gouvernement. »

« L'élevage des porcs est recommandé par les personnes très entendues dans les choses de l'islam, comme une mesure propre à réagir contre la propagation de l'islam. Veuillez étudier ce point également. »

La circulaire est signée par le docteur Schreier, gouverneur de l'Est Africain Allemand, et datée de quelques mois avant la guerre. Elle a été envoyée à tous les commissaires allemands de l'Est Africain.

CINZANO

Les commandes sont reçues par nos bureaux ou à nos bureaux : Rue de la République, Téléphone 36.80

LA PHOCEENNE

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

